

Stetbay explore la matière et lui confère une âme

Quatre artistes exposent actuellement près d'une centaine de peintures ou sculptures à l'espace Ripert, sanctuaire local de l'art contemporain. Un premier volet a été consacré à Frédéric Mathieu, Guillaume Faucon et Phil (voir édition antérieure). Voyons aujourd'hui Stetbay

qui, à elle seule, présente plus de 40 peintures au premier étage. L'ensemble aligne de grands panneaux monochromes, rehaussés de stigmates plus vives en relief.

Une parfaite homogénéité intimide le regard, tandis qu'un aspect tactile attire la main. Troublant paradoxal. Regarder ne suffit pas.

On voudrait toucher. "Mais vous le pouvez, il le faut, même", nous dira l'artiste, stimulée par notre curiosité.

Ni figurative, ni abstraite, cette peinture est "sensible" selon la critique avisée. Cette optique se défend, cautionnée par notre irrésistible envie de caresser ce qui se définit encore comme "des rythmes, des lignes mélodiques, des formes ondulantes invitent au partage."

C'est alambiqué, mais aussi agréable à l'œil. Les moins engagés se satisfont d'un bel effet décoratif. Les plus exigeants entrent dans le jeu. Des titres leur tendent la perche : "Absolu",

"Savoir", "Fougue", "Confinis", "Cosmos...".

Un parcours foisonnant

Il y a aussi ces maximes qui jouxtent les tableaux et sont empruntées à d'illustres devanciers : "A l'image de la création, l'art est un symbole, comme la Terre est un symbole du cosmos" (Paul Klee). "Après Manet, les faits picturaux ne sont plus d'heureux rapprochements de couleurs, mais un langage indéchiffré et indépendant." (Malraux). "Pour approcher le spirituel en art, on use aussi peu que possible du réel qui est opposé au spirituel." (Mondrian). Etc..

Il y a donc bien de quoi "se prendre la tête".

Et puis il y a l'artiste, primesautière, fraîche comme un matin de printemps, mais dont les repères biographiques prétendent débiter au milieu du siècle dernier : née à Courthézon, étudiante au piano, se découvre une passion pour la caricature, copie les grands maîtres de la peinture, rencontre le philosophe Gustave Thibon, croise Jean Marais, pratique les arts martiaux, fréquente les Beaux-Arts d'Avignon, expose Alvarez à Avignon, puis se perfectionne et expose elle-même depuis dix ans,



Stetbay (à gauche), la tête dans les étoiles, lors du discours inaugural. Photo J.P.

compose de la musique, devient membre de la SACEM et, point sur place.

J.P.
Contact : www.stetbay.com